

D'ailleurs, Saint-Cyran et ses disciples cessent d'être jansénistes, dès qu'ils parlent humainement, ou, comme le dit Bonal, "dès qu'ils vont étudier la théologie de la grâce dans le pur texte de l'Evangile." "Partout où l'homme mortel met la main, il paraît toujours quelque marque de son néant et quelque impression d'humanité." Jansénius n'est pas exempt de cette loi.

Bonal est relativement très modéré pour un controversiste de son époque. Ce n'est qu'en passant qu'il souligne le défaut mignon des solitaires de Port-Royal. "Le blâme de l'Eglise présente, dit-il, peut être équivoque et dangereux particulièrement dans la bouche de ceux qui se piqueront, comme le pharisién, de n'être pas faits comme les autres hommes et qui, dès qu'ils ont perdu de vue les clochers de la ville, dès qu'ils ont passé trois jours aux champs dans la retraite, dès qu'ils ont fait quatre repas d'herbe et de légumes, s'érigent en pénitents parfaits, en saints anachorètes, en suprêmes législateurs et sont tentés de dire chacun à Dieu comme le prophète Elie: je suis demeuré seul en Israël."

Il a parfois de vives intuitions qui nous aident à réaliser la psychologie des jansénistes. C'est ainsi qu'il reproche à ces "docteurs extrêmes" ce qu'il appelle, d'un très beau mot, "l'ambition de leur pensée." "A leur gré, dit-il, "il n'y a rien de vertueux, s'il n'est héroïque; rien de chrétien s'il n'est miraculeux; rien de tolérable, s'il n'est inimitable... Tout ce qui se peut mieux faire est pour eux très mal fait; la médiocrité à leur goût est un vice; ce qui n'est pas excès est un manquement... Chacune de leurs paroles est une hyperbole; chaque maxime est un paradoxe; toutes leurs propositions sont hardies; toutes leurs idées sont extrêmes; toutes leurs promesses sont immenses; ce sont les géants des sectes."

C'est le manque de mesure qui distingue ces puritains. Ils se sont fait une "religion de roman" qui déifie le dogme chrétien et l'expérience humaine. Ils se passionnent sincèrement pour les mythes que leur imagination a créés. Leur conception du péché originel est un mythe. Un mythe aussi le contraste qu'ils imaginent entre la sainteté de l'Eglise primitive et la décadence du christianisme moderne. Ecouteons encore Bonal: "Ce serait lourdement errer